FAIRE SA PLACE DANS LA MORT : L'ENJEU DES CIMETIÈRES MUSULMANS DANS DES PETITES VILLES DU CANADA

Chedly Belkhodja est professeur et directeur de l'École des affaires publiques et communautaires à l'Université Concordia. De 1992 à 2014, il était professeur au département de science politique à l'Université de Moncton. Franco-tunisien, il a grandi au Nouveau-Brunswick. Il détient un doctorat nouveau régime en science politique de l'Université de Bordeaux-Montesquieu (1996) et une maîtrise en science politique de l'Université de Montréal (1991). Ses recherches portent sur les questions de l'immigration dans les villes de taille moyenne et dans les régions de faible immigration et des discours et représentations de la diversité culturelle, religieuse et ethnique. Il mène également une réflexion sur le phénomène du populisme et des idéologies de la droite. Il a été impliqué dans la création du centre Métropolis atlantique en tant que directeur de recherche et, de 2006 à 2012 comme directeur du centre. En parallèle, il a réalisé deux films produits par l'Office nationale du film du Canada, soit *Tableaux d'un voyage imaginaire* en 2001 avec le cinéaste Jean Chabot et *Au bout du fil* en 2006.

De plus en plus de nouveaux arrivants canadiens pratiquent l'islam et s'identifient comme musulmans. Nombre d'entre eux s'installent en dehors des grands centres urbains et découvrent qu'ils arrivent dans des communautés qui ne connaissent pas ou ne comprennent pas leur religion et ne disposent pas d'institutions pouvant tenir compte de leurs pratiques et rituels religieux. Cette différence est particulièrement pressante pour les nouveaux arrivants confrontés à la mort et aux funérailles dans des communautés où la population musulmane n'est pas importante. S'appuyant sur son expérience personnelle ainsi que sur l'analyse d'observation de cimetières, d'installations funéraires et d'options permettant de s'adapter aux pratiques en vigueur au Québec, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, cet article montre qu'il est important d'instaurer des dialogues et des relations entre les nouveaux arrivants et les communautés hôtes dans les régions secondaires afin de sensibiliser le public au fait que des actions à petite échelle peuvent aider les nouveaux arrivants à vivre pleinement leur vie et à faire le deuil de leurs pertes dans de nouvelles communautés.

Increasingly, a larger number of Canadian newcomers practice Islam and identify as Muslim. Many of them settle outside of major urban centres and, when doing so, find that they arrive in communities who do not know or understand their faith and do not have institutions that can accommodate their religious rituals and practices. This gap is particularly pressing for newcomers dealing with death and funerals in communities that do not have large Muslim populations. Drawing on personal experience as well as observational analysis of cemeteries, funeral facilities, and options to accommodate practices in Quebec, Ontario, New Brunswick, and Nova Scotia, this article finds that it is important to build dialogues and relationships between newcomers and host communities in secondary regions to raise-awareness of how small-scale actions can help newcomers fully live their lives and mourn their losses in new communities.

En novembre 2018, une nouvelle du Réseau CBC a présenté une réalité assez méconnue du quotidien des populations musulmanes installées dans de nombreuses villes et régions canadiennes (Ibrahim 2018). Dans ce reportage, on rapporte que la communauté syrienne récemment installée à Fredericton au Nouveau-Brunswick a été confrontée au décès d'un homme d'origine syrienne mort subitement à l'âge de 49 ans. Selon les rituels religieux de l'Islam, la communauté a procédé à l'enterrement du défunt qui veut que le corps soit inhumé le plus rapidement possible. Il a fallu déplacer le corps pour l'enterrer dans un cimetière multiconfessionnel à Sussex, à une heure en voiture. La communauté a trouvé cette situation peu pratique et demande à avoir un lieu plus proche de Fredericton qui permet une proximité des familles avec le défunt. Cet enjeu est plus présent dans nos sociétés marquées par l'immigration et la diversité ethnique et religieuse.

Au Canada, l'arrivée des populations musulmanes commence au début du XXe siècle et augmente à partir des années cinquante et soixante. Cette migration se caractérise par la diversité des pays de provenance et une grande variation sociologique et économique des nouveaux arrivants (Asal 2016). À partir des années quatre-vingt-dix, elle prend de l'ampleur avec l'immigration magrébine qui s'établit principalement au Québec. De la crise des accommodements raisonnables en 2006-2007 au débat sur la Charte des valeurs québécoises en 2013-2014, la place de l'islam au Québec est devenue un enjeu de société. Dans les médias, cette différence est le plus souvent présentée sous l'angle d'un écart entre les valeurs d'ici et celles des pays d'origine des primo-migrants. Le scénario est plus ou moins le même qu'ailleurs et s'appuie, depuis le 11 septembre 2001, sur la menace terroriste et l'idée d'un infranchissable fossé culturel entre l'Occident et le monde musulman. Les questions de port de signes religieux dans les espaces publics, des lieux de culte, mais aussi de la nourriture halal en sont devenues des polémiques récurrentes. Reflet plus discret de la présence musulmane, les cimetières musulmans permettent de poursuivre le débat sur les contours du vivre ensemble, à distance, pourrait-on penser, de ces médiatisations habituelles.

Pour aborder ces questions, j'ai examiné deux villes, soit Sherbrooke au Québec et London en Ontario. Ces villes présentent des caractéristiques socio-démographiques intéressantes et sont situées à proximité d'une métropole. J'ai aussi visité plusieurs lieux de sépulture musulmans au Québec, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Ce travail a également été une aventure personnelle émotionnelle pour deux raisons. La première est liée à la mort de mon père en 8 juin 2014 à Moncton. Arrivé à Moncton en 1969, mon père a toujours voulu être enterré à Tunis près de ses parents. Avec mon frère et ma sœur, j'ai organisé le rapatriement de mon père et cette expérience m'a permis de comprendre beaucoup de choses et de rencontrer des gens généreux et aidants tout au long du parcours. J'ai découvert que la Tunisie payait le rapatriement des Tunisiens morts à l'étranger, ce qui enlève beaucoup de poids sur le dos des familles car le coût de l'opération dépasse 10 000 dollars. La seconde a été de se faire rattraper par les événements tragiques de la tuerie à la mosquée de Québec le 29 janvier 2017 et ses suites avec un débat acrimonieux sur le projet d'un cimetière musulman dans le village de Saint-Apollinaire. Cet événement a permis de voir une trame narrative assez constante dans plusieurs controverses autour des cimetières musulmans au Canada et ailleurs dans le monde. Il est évident que les populations musulmanes veulent enterrer leurs morts en terre canadienne et québécoise mais doivent affronter beaucoup d'obstacles et de résistances. Les parents souhaitent rester au Canada pour leurs enfants; la seconde génération exprime un désir de garder leurs parents près d'eux et peut exprimer un attachement différent au pays d'origine et à la société d'accueil.

UN BESOIN DES SERVICES ET DES LIEUX POUR L'INHUMINATION, UN SENTIMENT D'APPARTENIR, ET DIALOGUES

Premièrement, il est important de développer des services et des lieux pour l'inhumation selon les rituels de l'Islam. À London, l'imam du centre culturel islamique me fait la visite de tous les services disponibles, dont ceux pour le décès. C'est impressionnant. La communauté musulmane de London est ancienne et bien ancrée dans le tissu urbain. Dans mes entrevues, l'option du rapatriement en terre d'origine ne se pose pas car il existe un cimetière islamique à l'extérieur de la ville. C'est un peu la même impression que j'ai retrouvé en Nouvelle-Écosse lors de la visite du cimetière islamique dans la région Truro qui est géré par l'Association islamique de la Nouvelle-Écosse. À Sherbrooke, l'histoire est bien différente, car la communauté musulmane demande depuis des années un espace pour l'enterrement. C'est un dossier compliqué qui a progressé récemment avec la mise sur pied d'une coopérative funéraire musulmane.

Deuxièmement, au-delà des services funéraires et religieux, le sentiment d'appartenir à la société d'accueil peut expliquer le choix du lieu d'enterrement. À London et à Sherbrooke, je n'ai pas retrouvé le même sentiment d'appartenance. Le discours me semble beaucoup plus apaisé à London et proche du modèle du multiculturalisme qui valorise la présence d'une communauté musulmane installée depuis longtemps. À Sherbrooke, mes entretiens ont montré un sentiment plus mitigé qui exprime un malaise identitaire autour de la place de l'immigration et des populations musulmanes dans le vivre-ensemble québécois. Chez plusieurs répondants, il y a cette volonté de ne pas rester au Québec. Le retour ou le rapatriement sont toujours vus comme le dernier voyage au pays.

Enfin, nos observations font ressortir l'importance d'engager des dialogues et tisser des liens entre des gens qui ne se connaissent pas beaucoup. Il faut encourager tous les efforts de sensibilisation et d'échanges, comme des visites de cime-

tières qui se font par des associations religieuses et des mosquées. Ces actions, à petite échelle, permettent de réduire l'intensité d'un débat trop contrôlé par les médias. Pour ma part, je garde près de moi un moment lumineux, dans un salon funéraire à Moncton, lorsque nous avons procédé au rituel funéraire avec deux compatriotes tunisiens. À chaque demande que je faisais pour m'assurer de suivre les rituels, l'employé non-musulman qui nous accompagnait nous répondait « pas de problème ».

RÉFÉRENCES

Asal, Houda. 2016. *Se dire arabe au Canada. Un siècle d'histoire migratoire*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Helly, Denise. 2013. « L'Islam, épouvantail électoraliste péquiste », *dans Diversité canadienne 10*, no. 2.

Ibrahim, Hadeel. 2018.« Fredericton's growing Muslim community is searching for a permanent cemetery », CBC-NB, News, November 2. www.cbc.ca/news/canada/new-brunswick/fredericton-muslims-cemetery-1.4885395.

Sayad, Abdelmalek. 2006. « Le retour, élément constitutif de la condition de l'immigré », dans *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris : Raisons d'agir.